

Léo Ferré, violence et sérénité



Photo André Belle-Iles

Hubert Aquin écrivain à plein temps



Photo Jean-Yves Collette

Le Groupe O à l'heure des résultats



Photo Jean-Yves Collette



LES CINEMAS ODEON

L'EMMERDEUR A DEJA FAIT RIGOLER 800,000 PARISIENS, ET CA CONTINUE...

LE MELANGE DE REALISME ET DE COMEDIE LOUFOQUE FONCTIONNE BIEN. NOUVEL OBSERVATEUR

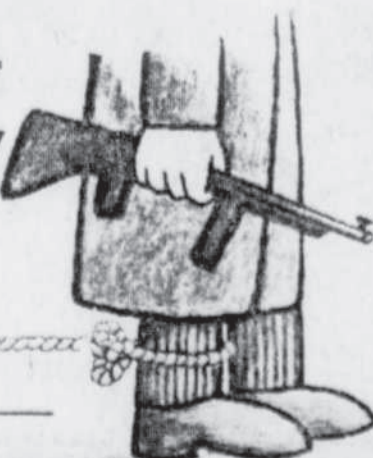
5^e sem.

INFAILLIBLEMENT L'HUMOUR JAILLIT... LA CROIX

REUSSIT, NON MOINS QU'A NOUS FAIRE RIRE, A NOUS TOUCHER... LIBRE BELGIQUE

• LINO VENTURA • JACQUES BREL

"l'emmerdeur"



EDOUARD MOLINARO

2^e film UN CAVE AVEC CLAUDE BRASSEUR

HORAIRE: L'Emmerdeur: 3.05-6.15-9.35 Un Cave: 1.20-4.35-7.40

LE DAUPHIN

Personne ne connaissait le "cavalier noir", mais jamais ils n'oublieront son passage dans la "cité de l'enfer"...

14 ANS



CLINT EASTWOOD "L'HOMME DES HAUTES PLAINES"

4^e sem.

VOLER LA MAFIA, C'EST SE CONDAMNER A UNE MORT CERTAINE...

WALTER MATTHAU "TJEZ CHARLEY VARRICK"

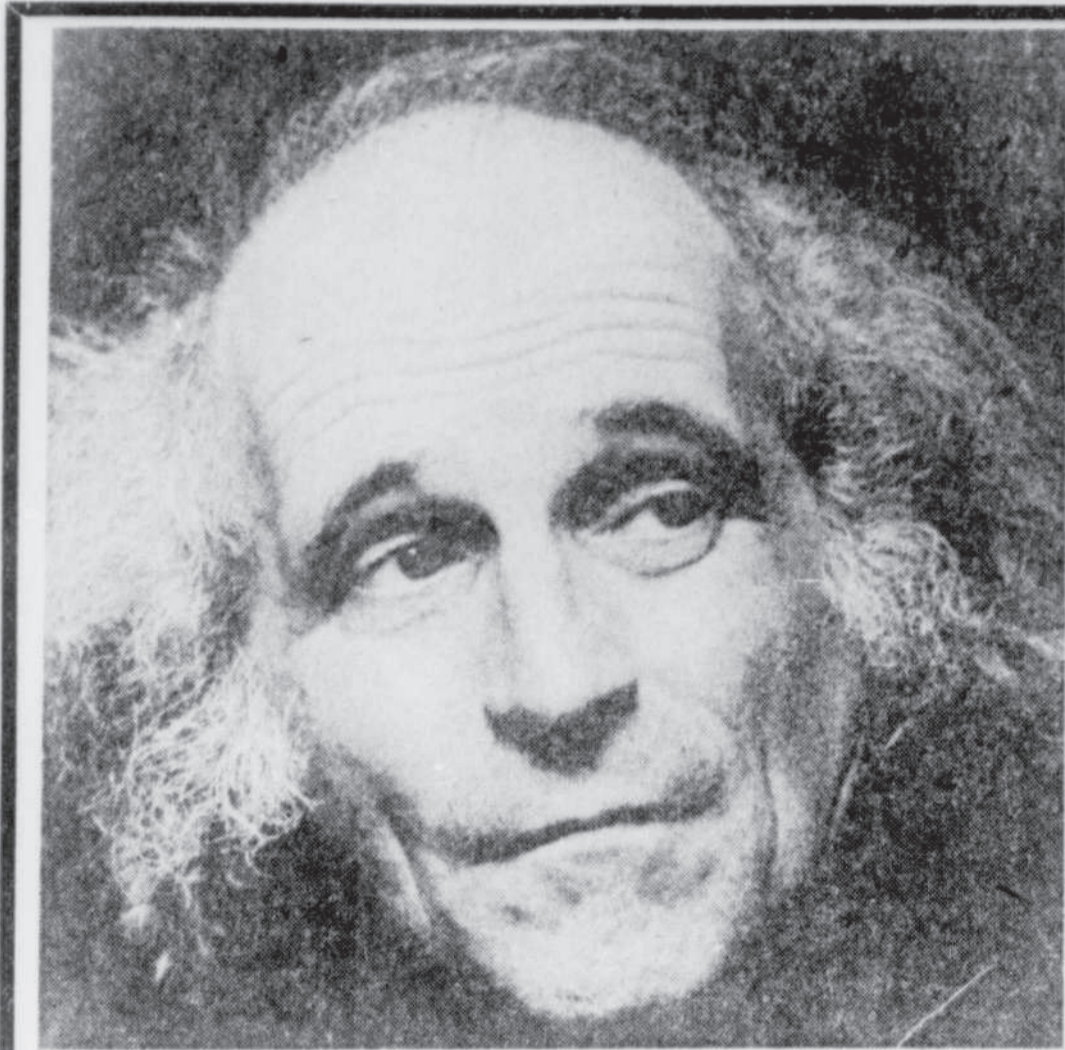
HORAIRE: Hautes Plaines: 2.15-6.05-10.10 Tuez Charley Varrick: 12.15-4.05-8.10

FRONTENAC

DU PONT & BOUL. CHAREST INF. 529-9745

STATIONNEMENT INTERIEUR

Parc-Auto Paquet & Laliberté



Léo Ferré trouve enfin la sérénité.

Ferré et la violence de l'espoir

par Benoît Lavoie

Léo Ferré, l'anarchiste, le violent, l'agressif, bref le poète de la révolution permanente... c'est un être charmant, qui peut discuter longtemps de sujets divers, calmement.

Il se préoccupe même de ce que son interlocuteur pense des sentences qu'il laissera tomber à l'occasion. Ce sont des phrases-clés, genre de synthèses de toute une philosophie.

S'il vous dit "ce type-là aux États-Unis", c'est parce qu'il a une sainte horreur de dire le nom de Nixon, sa répulsion va jusque-là. S'il dit en parlant d'un groupe de personnes, "ces mecs-là", ça sous-entend tout un dégoût latent.

Léo Ferré a surtout dans le cœur et dans l'âme des habitudes de stigmates. La société dans laquelle il doit vivre et dans laquelle on vit tous, il la rejette avec des mots violents.

Mais aujourd'hui, pour lancer ses apostrophes, pour parler des turpitudes, il a un air serein. Sa vieille tête blanche de prophète a gagné au fil de ses 58 années une espèce de calme majesté.

L'espoir

Lorsque j'attends à la porte de sa chambre du vieil et sophistiqué anglosaxon hôtel Windsor, à Montréal, il y a des bruits qui traversent. Une voix d'enfant, une voix de femme et la voix grave de Ferré. C'est maintenant son univers, ce petit monde de trois ans.

C'est ce qu'il a, consciemment, perçu comme son espoir. "L'espoir" est le titre d'une de ses dernières chansons et aussi le titre du dernier microsilon enregistré à Paris en février dernier et qui n'est pas encore arrivé jusqu'ici.

Sur la pochette de ce disque, il y a une photo, celle de son fils. "L'espoir", c'est un peu et surtout son espoir à lui, dira-t-il. "Si les gens peuvent encore espérer quelque chose...", il ne finira pas la phrase mais le ton laisse voir non une désespérance, mais la conscience que c'est par les enfants nouveaux que

le monde pourra peut-être changer.

En relisant les notes de cette entrevue, on constate qu'à la toute fin, il reviendra avec cette interrogation du début.

"Comment ça va marcher dans 100 ans, avec 100 milliards d'individus sur la terre?... Ça va être l'anéantissement probable, avec les bombes... Et pourtant, le bien-être est à la porte et les gens ne l'ouvrent pas cette porte, parce qu'il y en a d'autres qui mettent des serrures".

Tout ça, dit sur un ton calme, qui contraste étrangement avec ce qu'on raconte de Léo Ferré. On m'avait averti qu'il pouvait être agressif, qu'il pouvait envoyer promener les gens lorsque les questions ne lui plaisaient pas.

Il me dira lui-même qu'il trouve difficiles les entrevues parce que, confie-t-il, il parle rarement longtemps, il lui faut un soutien, il aime mieux la discussion. Avant de se quitter, il lancera même comme s'il avait craint là la rencontre: "Ça s'est bien passé, n'est-ce pas?"

Il aura pris le temps, bien calé dans son fauteuil, de manger lentement une pomme, de boire une bière, de fumer plusieurs cigarettes, alors qu'en fond sonore on entendait son fils parler et la télévision jouer.

Une façon de vivre

Lorsque j'oserai lui dire qu'il ne m'apparaît pas si violent qu'on a toujours l'habitude de le croire, il répondra:

"On fait les gens tels qu'on les imagine. Quand je disais des choses de façon violente, on me disait violent. Et là on dit que je le suis moins, simplement parce que je parle moins fort. Mais je crois que je n'ai jamais été aussi violent que depuis deux ans, mais je le fais, je le dis d'une façon plus sereine.

"Que voulez-vous, la violence est devenue une façon de vivre en ce siècle, quand les gens pratiquent l'oppression comme un métier".

Et l'oppression, ça l'amène à parler de ce qui se passe aux États-Unis. "Vous voyez aux États-Unis, avec ce type".

"Il y a quelques années, un ami Américain m'avait dit que dans douze ans, le président des États-Unis serait un gars de la mafia. Je crois que c'est déjà fait.

"C'est extraordinaire, comme en regardant les choses on se rend compte qu'une poignée de mecs seulement font marcher les hommes. Et ce sera de plus en plus comme ça".

Du regard qu'il jette sur les choses, il en apprend qui le revoltent. Il semble même vouloir sciemment prendre du recul sur tout afin de mieux juger, ce qui expliquerait pourquoi il déteste les étiquettes que les gens tentent toujours d'accrocher à quelqu'un, comme celles de "gauche" et de "droite".

"Je viens d'apprendre que le plus grand massacre politique de gens, c'est en Chine que ça s'est fait. Entre 1949 et 1965, Mao a fait tuer 26.300.000 personnes. Alors quand je vois un jeune con qui s'habille à la Mao, qui ne jure que par lui, c'est grave.

"Quand je dis ces choses qui me révoltent, on dit que je suis violent, quand on ne dit pas que je suis mal élevé".

Sur cette veine, il ajoutera que pour lui, la terre est devenue trop petite et que les nationalistes lui font peur. "C'est démodé et pourtant ça marche de plus en plus. Le nationalisme, ça veut dire aussi Cuba. Ou vous voyez un type comme Castro, aussitôt qu'il a pris le pouvoir, s'acharner comme une canaille sur ses anciens amis. Dire qu'avec le pouvoir, un homme devient comme tous les autres. Et on découvre que les gens aiment bien ça les flies, la tranquillité civique".

Le travail

Toutes ces situations, ces problèmes qu'il mijote constamment, ça fait un peu partie de son travail.

"J'ai toujours besoin de mijoter quelque chose. Si je suis à la mer, que je fais

la cuisine, que je lis, ça peut s'appeler des vacances. Je ne travaille vraiment jamais. Je suis toujours en vacances. Ou plutôt je travaille toujours, même en vacances. Quand on fait ce qu'on aime, peut-on dire que c'est vraiment du travail?"

"Avec l'amour, vous franchissez tous les obstacles". Et au moment où il parle de cet amour, il s'agit pour lui de son passe-temps de toujours, l'imprimerie.

Si on lui en parle, son visage s'éclaircit. C'est sa passion. Il peut avec tout le matériel qu'il possède imprimer et relier complètement un volume. Et c'est d'ailleurs ce qu'il fait pour ses propres bouquins.

Avec même une lueur de fierté, il raconte que la dernière machine qu'il a achetée, il a réussi à la faire fonctionner parfaitement dans quelques semaines seulement. "Et normalement, dans l'industrie, on demande cinq ans d'apprentissage à quelqu'un avant de s'en servir".

Pour en revenir à son travail véritable, celui de la chanson, de la poésie, il le continue toujours. Jamais il ne s'arrêtera.

Il a même un beau projet. Il pense depuis plusieurs années à aller chanter aux États-Unis.

"J'ai toujours remis ça à plus tard. J'ai peur de m'y aventurer. J'ai peur de la langue. Il faudrait que je chante en anglais, que j'apprenne cette langue suffisamment, mais je n'ose pas m'y mettre. Je crains de ne jamais posséder l'accent pour bien me faire comprendre. Je mets toujours ça à plus tard".

Pink Floyd

Tout comme un de ses rêves qu'il qualifie lui-même de fantastique.

"J'aimerais bien faire un disque avec le groupe Pink Floyd. J'aime la musique "pop" lorsque c'est bien construit. Et la musique de ce groupe est formidable: il se dégage un charme immense de ce

qu'ils font. Mais je crois que je ne pourrais pas le faire. Il faudrait qu'eux aussi soient intéressés. Il y a des choses comme ça, des rêves...", conclut-il avec un sourire.

Pour le moment, il continue ses récitals. Mais il y a un grand changement dans ceux-ci.

Le "Popaul", Paul Castenier, l'aveugle qui l'accompagnait au piano depuis tant d'années, celui-ci n'est plus avec Ferré.

"Mon pianiste m'a quitté depuis un an. Un beau jour, il m'a laissé une note me disant: "Il faut que les vieux couples se quittent". Je ne l'ai pas revu.

"J'ai recommencé à m'accompagner moi-même au piano et j'aime ça. Personne ne patage plus dans ma musique. Et j'obtiens un silence dans la salle que je n'avais pas auparavant. Les gens écoutent mieux".

C'est ainsi que son public le verra les 30 et 31 mars au Grand Théâtre de Québec. Seul sur scène, au piano, avec comme toujours une cassette pré-enregistrée avec un grand orchestre.

Peut-être aussi qu'on le verrait sur scène pour une des dernières fois.

"J'ai envie de faire de la musique sans paroles. C'est plus fascinant. Et aussi je voudrais chanter de moins en moins en public.

"Je n'ai jamais aimé me montrer. Je sais que les gens veulent voir, mais pour moi c'est un problème interne. Je ne suis pas une femme; je voudrais moins m'offrir, je crois qu'il faut dire les choses comme ça". Il a déjà dit la même phrase mais en termes plus crus: "Vendre sa voix ou son cul c'est pareil, on s'habitue".

Voilà la différence entre l'homme d'il y a plusieurs années qui écorchait plus volontiers et qui dit maintenant les mêmes choses, de façon plus sereine.

Une tempête nommée Patsy

Franchement, cette tempête est arrivée mal à point. Juste le premier soir où Patsy Gallant s'engageait pour ainsi dire dans le spectacle de boîte à chansons.

Elle est arrivée quand même à La Boîte à la fin de l'après-midi de jeudi, avec son groupe de musiciens qu'elle héberge depuis une douzaine de jours dans sa maison. Un groupe de musiciens qui sont neufs avec elle, un groupe recruté par un de ses amis à New York.

Il y a douze jours qu'on pratique sans arrêt et je crois que ça va être bon", dit-elle, alors que ses musiciens sont en train de mettre en place sur la scène de La Boîte toutes ces bébelles électriques.

Ca fait trois orchestres que je monte cette année. Mais cette fois je pense que c'est la bonne. Apparemment, j'avais surtout des musiciens de studio et ça les intéresse peu, les tournées".



Patsy Gallant André Boucher

Une hâte

Patsy Gallant, c'est celle qui veut vraiment se lancer et se faire connaître au cours de cette première tournée. Elle qui a fait tous les genres de chansons, qui chante autant en anglais qu'en français, elle a hâte de voir un public devant elle, de pouvoir se produire pour des gens qui l'écoutent bien en face.

Depuis un an maintenant, elle a commencé à écrire elle-même certaines chansons, paroles et musique. Et le succès qu'elle en a rapporté la dispose à continuer.

Mais cette jeune fille dynamique, ce qui est un qualificatif beaucoup trop tranquille pour la décrire, ne se contente pas de faire une chose à la fois. Si la tournée qu'elle entreprend à travers le Québec l'occupe beaucoup et semble pour elle le tremplin qui lui permettra de se placer en tête d'affiche, elle n'est cependant pas une fin.

Puisqu'elle pense aussi à la danse, à l'art dramatique, au cinéma et à la production de disques.

Ca en fait beaucoup, mais déjà au cours d'une émission de Tempo à Radio-Canada, en janvier dernier, elle a démontré toute sa versatilité avec la chanson, la danse, la comédie, le mime.

Des projets

Et elle sait qu'en mai prochain l'attend une tournée de cinq spectacles au Nicaragua avec la troupe de danse de Eddy Toussaint. Elle y chantera et y dansera. Elle y fera même une de ses chansons, en version espagnole. Quelqu'un de la-bas lui a fait une traduction et l'expérience l'intéresse.

Tout l'affaire dans ce qu'on pourrait appeler les arts d'interprétation. Ainsi, il y a déjà trois ans qu'elle suit le plus assidûment possible des cours d'art dramatique, avec l'intention de faire du théâtre. Mais du théâtre qui pourrait la mener au cinéma, puisqu'elle croit pouvoir difficilement accepter de devoir, plusieurs fois de suite, jouer le même rôle, répéter les mêmes choses.

Au cinéma, c'est pas pareil. C'est rapide et ça change constamment! De toute façon, reprend-elle, je ne suis pas pressée. Je veux apprendre avant".

Et pour le moment, la scène qui la préoccupe est celle de la chanson. Encore la cependant, son esprit, sa bougeotte font qu'elle ne veut pas se confiner dans un style particulier. "C'est

très mauvais d'être classée", estime-t-elle.

C'est pourquoi elle va du rock au blues en passant par le jazz tant en anglais qu'en français? "Il y a des choses qui se chantent mieux en anglais, comme les chansons rock, et le français convient mieux à autre chose, comme les ballades".

Le long-jeu qu'elle a fait dernièrement? "Power" qu'il s'appelle. C'est tout en anglais et il a été réalisé à Nashville, au Tennessee. Il comprend quatre de ses compositions.

Mais en décembre 1972, elle faisait une apparition en France, à Paris. "J'ai été reçu comme une princesse. Ça a été formidable. Mes disques se vendent très bien là-bas".

Bien sûr qu'elle espère y retourner. Mais avant, il y a la tournée québécoise, qu'elle croit pouvoir terminer le printemps prochain avec un spectacle à la Place des Arts à Montréal. "La ce serait vraiment un spectacle différent de ce qu'on peut voir ordinairement. Il y aurait beaucoup de mise en scène. Enfin, quelque chose de complètement à part".

Nul doute qu'elle pense à ce moment aux ressources qui lui viennent de ses nombreux centres d'intérêt, comme la danse, le théâtre, etc.

Puis il est aussi question qu'elle produise ses propres disques. Ce qui pourrait lui donner l'occasion de faire connaître ses frères et sœurs, qui ont beaucoup de talent, dit-elle.

Ah oui! Patsy Gallant fait de la chanson depuis 20 ans. Elle a commencé à 5 ans, dans sa ville natale de Campbellton, au Nouveau-Brunswick avec ses sœurs. Et ce fut Montréal où les "Sœurs Gallant" se sont produites dans les boîtes de nuit. En 1967, elle se sépara du groupe et commença la carrière qu'elle poursuit aujourd'hui. Avec toutes sortes de lendemains.

Si la tempête se calme, les habitudes de La Boîte pourront la voir avec ses cinq musiciens américains, en fin de semaine. Une Patsy Gallant qui attend avec impatience d'être connue par la scène de la chanson.

Benoît LAVOIE

EN PRIMEUR

18 ANS Adultes

Pourquoi fuient-elles l'Amour des hommes?

avec Katrin Jacobsen Michèle Girardon

ALYSE ET CHLOE

COULEUR

PHOTO INTERDITE d'une BOURGEOISE

avec Susan Scott

PHOTO INTERDITE D'UNE BOURGEOISE

1.30-4.40-8.00

ALYSE ET CHLOE

3.20-6.20-9.30

LE PIGALLE

Tel.: 525-9724

distribution France Film

2^e SEM. LES CINGLES A L'ASSAUT DE LA JUNGLE! 14 ANS

"LES CINGLES PARTENT EN SAFARI" en couleur

CARRY ON UP THE JUNGLE

2^e FILM JACQUES BREL

"LES ASSASSINS DE L'ORDRE"

CINEMA DE PARIS

HORAIRE: Les Assassins de l'ordre 12.30-4.00-7.35 Les Cingles partent en safari: 2.20-5.50-9.35

DU 22 AU 26 MARS VENDREDI à MARDI

SERGIO LEONE

IL ETAIT UNE FOIS... LA REVOLUTION!

JAMES COBURN ROD STEIGER

Dim.: 12.00 - 3.00 - 6.00 - 9.00 Sem.: 6.00 - 9.00

LES 27 - 28 MARS (2 JOURS)

YVES MONTAND

ETAT DE SIEGE

de Costa-Gavras

le bijou

ETAT DE SIEGE: les 27-28 mars: 6.30 - 9.00 heures.